

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messenger suisse

Band: - (1995)

Heft: 78

Buchbesprechung: Arrêt sur livres

Autor: Germain, Anne

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



PAR
ANNE GERMAIN

Arrêt sur Livres

Le mystère du San Diego



Histoire et découverte d'un trésor englouti en Mer de Chine.
De Franck Goddio,
Editions Robert Laffont.

Qui n'a pas rêvé (enfant et à tout âge) d'île au trésor et de mise à jour d'archéologie richissime, qu'il s'agisse de littérature ou de pièces d'or, et qui fait de son rêve d'enfant un métier est un béni des dieux ?

C'est le cas de Franck Goddio (petit-fils du navigateur célèbre Eric de Bishop) qui a su d'abord découvrir sur son chemin d'archéologue et de marin aventurier la mine du mécénat d'Elf Aquitaine (qui siège à Paris et à Genève).

C'est en effet la Fondation Elf qui soutient Franck Goddio dans cette aventure exceptionnelle : retrouver un galion d'Espagne, cinglant en Mer de Chine, coulé au large de Manille en 1600 avec à son bord 350 hommes d'armes et d'extraordinaires richesses.

Il faut d'abord à l'auteur, financier international et créateur de l'Institut Européen d'Archéologie Sous-marine, une patience de moine pour retrouver les documents inédits qui mettent en doute les affirmations officielles rapportées depuis bientôt quatre siècles. La recherche historique précède bien entendu l'action maritime et celle-ci s'avère particulièrement délicate !

D'Espagne aux Pays-Bas, de Paris à Manille, il s'agit d'extraire des bibliothèques des manuscrits inexploités qu'il faut déchiffrer, traduire puis interpréter, afin d'en faire la synthèse logique pour parvenir à ce qui paraît le moins hasardeux sur le fameux combat naval opposant le San Diego à des pirates hollandais.

Bref, à force de patience et d'investigations intelligentes (l'archiviste Patrick Lizé est un maître en la matière), Goddio situe l'épave du galion grâce à son catamaran idéal, le Kaimiloa, à des magnétomètres uniques au monde, ceux du Commissariat à l'énergie atomique, et à un mécène de qualité, la Fondation Elf... tout pour y croire !

L'archéologue a raison : le San Diego a bien coulé sur la côte Est de l'île Fortune, à une distance de 2,5 km. C'est alors la découverte passionnante : jarres chinoises, birmanes, espagnoles et philippines, porcelaines de Chine, verres de Venise, médaillons d'argent et de bronze, sabres, épées et casques, bougeoirs et plat d'argent, pièces de monnaie,

enfin l'astrolabe du San Diego, l'un des plus anciens répertoriés à ce jour, sans compter les canons, les ancres, au milieu de plus funèbres découvertes.

Mais, conclut Franck Goddio : sur cette île au séjour délicieux, les visiteurs rendent hommage à ces marins d'antan et "se souviennent que, souvent, le voyage des hommes est d'aller en souriant vers un tragique destin".

L'hommage s'est poursuivi par l'exposition des trésors du San Diego à la Grande Halle de La Villette, à Paris.

Une exposition que l'on retrouvera à Atlanta lors des Jeux Olympiques de 1996 et, sans doute, comme le souhaite Franck Goddio, en Suisse, pays qui l'a aidé et dont la presse a chaleureusement accueilli ses exploits. Bon livre, bien équilibré et passionnant.

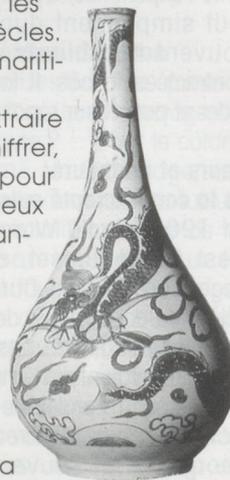


PHOTO : A. GIORDAN



PHOTO : F. OSADA

Notons avec plaisir que le livre d'Anne Cunéo « Le trajet d'une rivière » paru chez Denoël et dont nous avons fait le compte rendu dans notre numéro d'avril 1995 (n° 73) a obtenu le prix des Libraires 1995.

Le 54°



De **Thierry Huguenin**,
Editions Fixot (Collection Document)

En lisant ce récit hallucinant, on pourrait se croire embarqué dans un roman fantastique de la plus haute fantaisie, dans un polar du plus mauvais goût, à faire frissonner l'être humain le plus averti, de l'échine à la pointe des pieds ! Mais voilà, ce livre n'est pas une fiction, c'est un document

authentique, le rapport exact d'une histoire vécue par l'auteur, Thierry Huguenin, rescapé miraculeux du massacre collectif au chalet de Salvan près de Martigny. Cette histoire macabre de la secte de l'Ordre du Temple Solaire, qui compta 53 morts en Suisse, le 54° ayant échappé par un extraordinaire hasard à cette tuerie organisée (d'où le titre du livre).

Horreur ! Comment peut-on imaginer que 53 personnes apparemment saines d'esprit (la plupart se rendant chaque matin à 9 heures à leur bureau de Genève ou d'ailleurs) aient pu absorber les bobards et la mise en scène grossière d'escrocs organisés tels que Jo di Mambro et sa bande ? La naïveté, le besoin coûte que coûte de transcendance, d'esprit de sacrifice, cette quête

spirituelle devenue masochiste qui mène à n'importe quoi avec n'importe qui. On peut s'interroger sur l'exploitation éhontée des sentiments et des aspirations a priori légitimes des hommes. Huguenin qui a passé 15 ans – quinze années ! – au service de la secte du Temple Solaire, raconte les manipulations, les malversations, l'esclavage des corps et la soumission des âmes...

Rien ne manque au tableau : de son départ au service d'une communauté apparemment généreuse, pour finir privé de son travail, de ses revenus, de sa famille, séparé de sa femme (en raison de la pratique de l'échangisme), sans compter le spectacle permanent de l'exploitation des moindres talents de chacun et l'aliénation de leur esprit pour le culte des plus forts... L'horreur !

A lire sans faute pour rester vigilant, pour en savoir plus, pour mettre en garde les jeunes idéalistes, ceux qui aspirent, vous le savez comme moi, au partage et à la fraternité des hommes ! Les mettre en garde seulement pour qu'ils ne deviennent pas des gogos (les sectes pullulent et sont d'une extraordinaire habileté pour racketter les âmes et faire prospérer leurs magots).

A lire tristement, mais sévèrement par l'homme ordinaire pour se méfier des gourous, des mages, de l'étrange pouvoir de l'irrationnel, du marc de café et d'autres balivernes, en résumé du déguisement de la foi, capable d'anéantir le jugement et de tuer.

Saint-Exupéry, le dernier vol



De **Hugo Pratt**,
Casterman

La BD est en deuil, qui a perdu son plus grand dessinateur, le Vénitien de réputation internationale, qui habitait la Suisse : Hugo Pratt (voir *Messenger Suisse* n° 71). Son dernier album en date, et qui peut paraître prémonitoire, nous conte les aventures d'Antoine de Saint-Exupéry. La

légende s'est emparée définitivement de cet homme, valeureux soldat, héros avec Mermoz et Guillaumet de la fameuse Aéropostale qui a défié la chronique mondiale et fait rêver tous les hommes. Ecrivain et poète, il a mystérieusement disparu, il y a cinquante ans, au cours d'une mission au-dessus de la méditerranée. Il avait 43 ans. Hugo Pratt imagine son dernier vol, comment tout est revenu en sa mémoire à bord de son Lightning P38, le lundi 31 juillet 1944 entre 11 h 54 et 12 h 06 ; juxtaposant des fragments de sa vie, il fait défiler le film accéléré de ses exploits et de ses doutes : ses copains de l'Aéropostale, ses aventures dans le désert au cours de ses

pannes d'avion, ses amours défuntes, Consuelo, son œuvre littéraire de « Terre des Hommes » au « Petit Prince », ses regrets aussi. Le récit de Pratt résume la légende qui s'est emparée définitivement de ce héros ballotté dans son enfance du collège du Mans à une institution suisse Les Marianistes de la villa St-Jean à Fribourg (1904-1914) (on l'appelle déjà « Pique la lune »). Il décroche son brevet de pilote en 1921 à Rabat, au Maroc, puis assure la ligne de l'Afrique, Toulouse, Casablanca, Dakar, devint enfin à Buenos Aires le directeur de l'exploitation de l'Aéropostale Argentina : un idéal à remplir quel qu'en soit le prix, parfois un corps à corps avec le désert et sa solitude minérale où l'on marche « tout auprès de l'Éternité ». Grand rêveur de fraternité entre les hommes, il va la célébrer dans chacun de ses livres. Il a aimé le désert comme Pierre Loti, Lawrence d'Arabie et Isabelle Eberhardt. Le désert « c'est net, c'est propre et cela joue sur les cordes les plus sensibles de l'âme. Il y a un manifestement chez Saint-Exupéry un goût profond pour la solitude qui a quelque chose à voir avec une sorte de foi aristocratique ». Le portrait de Saint-Exupéry par Hugo Pratt tient plus de l'évocation poétique que de la biographie circonstanciée, mais il est un bel hommage à l'aviateur-écrivain disparu il y a un demi-siècle. Un album pour tous, de 7 ans à 99 ans !